

Chambre des Représentants

SESSION 1965-1966

19 AVRIL 1966.

PROPOSITION DE LOI

relative à la valorisation de la fonction publique.

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS.

Une des causes de la dégradation des administrations publiques ainsi que de l'absence de standing de la fonction publique, est certainement que, à plusieurs égards, les agents de l'Etat les plus qualifiés sont défavorisés par rapport à la masse des agents qui ne possèdent pas de qualifications semblables. Cet état de chose apparaît plus clairement encore si l'on compare le statut social de ces agents avec la situation du personnel de qualification identique des entreprises privées.

L'Etat ne paie pas convenablement ceux de ses serveurs qui sont titulaires de diplômes de l'enseignement supérieur; au contraire, il les décourage profondément en les plaçant, au point de vue de la rémunération, dans les mêmes conditions que le reste de son personnel. En particulier, il ne cherche pas à valoriser les qualifications dans un statut pécuniaire parfaitement adapté aux réalités et dûment équilibré. A cet égard, il faut constater que les traitements des agents de l'Etat ne sont pas assez personnalisés. Cette grave lacune provoque parmi les intéressés une certaine désillusion se manifestant tant dans les départements que dans les services extérieurs.

Aujourd'hui, pour ceux qui désirent faire carrière dans les administrations de l'Etat, il est aussi avantageux d'entrer directement en service après les études moyennes que de passer du temps et dépenser de l'argent à faire des études supérieures avant d'entrer dans la carrière. Un diplômé de l'enseignement moyen, par exemple, peut entrer en service vers 20 ou 21 ans; un diplômé de l'enseignement supérieur ne le peut, dans les conditions les meilleures, que vers 25 ou 26 ans. Or, le diplômé de l'enseignement moyen, après 2 ans et 6 mois de service, peut passer une épreuve de confirmation professionnelle, y satisfaire et remplir les conditions de participation à une épreuve d'accession à un grade du niveau auquel sont engagés directement les diplômés de l'enseignement supérieur. Il en résulte qu'il peut facilement se retrouver au même niveau que ces derniers à l'âge où ceux-ci peuvent seulement être recrutés. Dans

Kamer van Volksvertegenwoordigers

ZITTING 1965-1966

19 APRIL 1966.

WETSVOORSTEL

betreffende de valorisatie van het openbaar ambt.

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Tot de oorzaken van het verval der overheidsbesturen en van het gebrek aan standing van het openbaar ambt behoort ongetwijfeld het feit dat de best gevormde rijksambtenaren in verschillende opzichten benadeeld zijn ten opzichte van de massa der personeelsleden die geen dergelijke scholing genoten. Deze stand van zaken blijkt nog duidelijker wanneer men het sociaal statuut van die ambtenaren vergelijkt met de toestand van het personeel met dezelfde vorming in de particuliere ondernemingen.

De Staat keert geen behoorlijke bezoldiging uit aan diegenen onder zijn dienaren die houder zijn van een diploma van hoger onderwijs; integendeel: hij ontmoedigt hen helemaal door hen, inzake bezoldiging, op dezelfde voet te plaatsen als zijn overige personeelsleden. Meer in het bijzonder tracht hij niet de vorming te valoriseren met een volkomen aan de werkelijkheid aangepaste wedderegel die tevens een behoorlijk evenwicht vertoont. In dit verband moet wel worden vastgesteld dat de wedden van het rijks-personeel niet genoegzaam zijn gepersonaliseerd. Deze grote leemte verwekt bij de betrokkenen ontgoocheling, die zowel in de departementen als in de buitendiensten tot uiting komt.

Wie carrière wenst te maken in de rijksbesturen heeft er heden ten dage even veel voordeel bij onmiddellijk na de voltooiing van zijn middelbare studiën in dienst te treden als tijd en geld te besteden aan hogere studiën vooraleer de loopbaan aan te vangen. Een gediplomeerde uit het middelbaar onderwijs bij voorbeeld, kan in dienst treden onmiddellijk na de leeftijd van 20 of 21 jaar; een gediplomeerde uit het hoger onderwijs kan dat in het gunstigste geval pas op 25- of 26-jarige leeftijd. De gediplomeerde uit het middelbaar onderwijs nu kan na twee jaar en zes maanden dienst een examen tot vaststelling van de beroepsbekwaamheid afleggen, daarin slagen en aldus voldoen aan de vereiste voorwaarden voor deelneming aan een examen voor toegang tot een graad van het niveau waarop de gediplomeerden van het hoger onderwijs rechtstreeks aangeworven worden. Het gevolg hiervan is dat hij gemakkelijk hetzelfde niveau

ce cas, il bénéficiera d'ailleurs d'avantages pécuniaires plus intéressants puisque ses années de service antérieures seront bonifiées dans le traitement afférent à son nouveau grade. En outre, il ne subira pas le manque à gagner qui est le lot des porteurs de diplômes de l'enseignement supérieur pendant la durée de leurs études.

Il faut noter aussi que les porteurs de diplômes de candidat prévus par les lois coordonnées sur la collation des grades académiques sont mis, au point de vue traitement, sur le même pied que les diplômés de l'enseignement moyen, alors que cependant les études faites sont plus importantes et plus longues.

De même, les porteurs de plusieurs diplômes d'enseignement supérieur ne voient pas leur situation pécuniaire établie différemment de celle de ceux, qui ne possèdent qu'un seul diplôme de cet enseignement. Pourtant, leur formation et leurs qualifications atteignent incontestablement un niveau plus élevé.

Il faut souligner enfin qu'en ce qui concerne la hiérarchie des grades dans les administrations de l'Etat, il existe souvent, entre des grades de même niveau et de même rang, des discriminations d'accès, établies en raison de la nature des fonctions à exercer. Dans certains cas, un diplôme de l'enseignement supérieur est une condition d'accès au grade; dans d'autres cas, il ne l'est pas. Ainsi, un secrétaire d'administration dans un service du personnel, par exemple, ne devra être porteur d'aucun diplôme d'enseignement supérieur, tandis qu'un secrétaire d'administration dans un service juridique devra être porteur du diplôme de docteur en droit. Il n'y aura néanmoins pas de différences dans les modalités de détermination de la rémunération des intéressés, le traitement du premier étant calculé exactement selon des règles identiques au calcul du traitement du second.

Toutes les anomalies relevées ci-dessus font que la qualification des agents de l'Etat n'est pas suffisamment encouragée. Ces anomalies engendrent, au surplus, des situations iniques car il n'est pas juste de calculer les rémunérations sans tenir compte d'autres éléments que celui du grade dans l'administration et de tenir ainsi pour rien la qualification acquise par les études supérieures.

En réalité, le statut pécuniaire actuellement en vigueur dans les administrations de l'Etat apparaît, sous bien des angles, comme un système destiné avant tout à opérer dans les rémunérations, un nivellement hautement préjudiciable à la formation et à la qualification.

Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que l'Etat éprouve de plus en plus de difficultés à recruter du personnel qualifié et de valeur, ainsi que l'a encore récemment montré le rapport du Secrétaire permanent au Recrutement pour l'année 1963 (voir *Moniteur belge* du 22 décembre 1964). Selon ce rapport, depuis 1956, il existe une déficience croissante, tant en qualité qu'en quantité, du recrutement à tous les emplois de l'Etat. En dépit de la revalorisation des fonctions à laquelle il a été procédé jusqu'ici, l'administration n'a pas été à même de soutenir la concurrence très forte du secteur privé dans le domaine du recrutement. Le rapport ajoute qu'il importe de remédier d'urgence, par tous les moyens adéquats, à cette situation critique, qui revêt un caractère de plus en plus inquiétant et qui est de nature à mettre en danger, dans un avenir rapproché, le bon fonctionnement des administrations de l'Etat.

Si cela continue, bientôt, on ne trouvera plus de candidats valables disposés à faire carrière dans les administrations de l'Etat.

Jusqu'il y a peu, on ne s'était pas aperçu de cette désaffection profonde des éléments qualifiés et de valeur pour la fonction publique. Fort heureusement, sa lente détérioration vient enfin d'apparaître aux yeux de tous. La récente revalo-

kan bereiken als laatstgenoemden op de leeftijd waarop dezen eerst kunnen worden aangeworven. In dit geval zal hij trouwens grotere geldelijke voordelen genieten, daar zijn vroegere dienstjaren aangerekend worden bij de vaststelling van de met zijn nieuwe graad overeenstemmende wedde. Bovendien zal hij niet, zoals de gediplomeerden van het hoger onderwijs gedurende hun studie, onder inkomstenderving lijden.

Er valt eveneens op te merken dat de houders van een kandidaatsdiploma als bepaald bij de gecoördineerde wetten op het toekennen van de academische graden, op het stuk van bezoldiging op dezelfde voet worden gesteld als de gediplomeerden van het middelbaar onderwijs, alhoewel zij belangrijker en langere studies hebben gedaan.

Evenmin is er verschil tussen de bezoldiging van de houders van verscheidene diploma's van het hoger onderwijs en die van de houders van slechts één diploma van bedoeld onderwijs. Nochtans staan zij ongetwijfeld op een hoger peil van vorming en bekwaamheid.

Ten slotte dient in verband met de hiërarchie van de graden in de rijksbesturen te worden onderstreept dat voor de toegang tot graden van hetzelfde niveau en dezelfde rang dikwijls discriminatoire regelen gelden, die zijn vastgesteld op grond van de aard van het uit te oefenen ambt. In bepaalde gevallen is een diploma van het hoger onderwijs vereist voor de toegang tot de graad; in andere gevallen niet. Zo moet b.v. een bestuurssecretaris in een personeelsdienst niet houder zijn van een diploma van het hoger onderwijs, terwijl een bestuurssecretaris in een juridische dienst houder moet zijn van het diploma van doctor in de rechten. Nochtans bestaat er geen verschil in de regels voor de vaststelling van de wedde der betrokkenen: de wedde van eerstgenoemde wordt precies volgens dezelfde regels berekend als die welke voor de berekening van de wedde van laatstgenoemde gelden.

Uit al de hiervoren aangehaalde anomalieën blijkt dat de scholing van de rijksambtenaren niet voldoende wordt aangemoedigd. Bovendien geven die anomalieën aanleiding tot onbillijke toestanden, want het is onrechtvaardig de wedden te berekenen zonder rekening te houden met andere factoren dan de graad in het bestuur, en de dank zij hogere studies verworven bekwaamheid te veronachtzamen.

In feite komt het in het rijksbestuur thans vigerende geldelijk statuut veelal voor als een regeling die vooral ten doel heeft de wedden te nivelleren, wat hoogst nadelig is ten aanzien van scholing en bekwaamheid.

Derhalve is het niet te verwonderen dat de Staat steeds meer moeilijkheden ondervindt om bekwaam en waardevol personeel aan te werven, zoals onlangs nog is aangetoond in het verslag van de Vaste Wervingssecretaris voor het jaar 1963 (zie *Belgisch Staatsblad* van 22 december 1964). Volgens dit verslag bestaat er sedert 1956 een stijgende ontoereikendheid, zowel in kwantiteit als in kwaliteit, van de werving voor betrekkingen in de rijksbesturen. Ondanks de tot op heden doorgevoerde herwaardering van de functies was het Bestuur niet in staat het hoofd te bieden aan de zeer sterke concurrentie van de particuliere sector op het gebied der aanwerving. Het verslag voegt eraan toe dat er dringend, en met alle gepaste middelen, dient te worden voorzien in deze kritieke toestand, die steeds onrustwekkender wordt en van aard is om, in een nabije toekomst, de goede werking van de rijksbesturen in gevaar te brengen.

Als dit zo verder gaat, zal men weldra geen geschikte kandidaten meer vinden die ertoe bereid zijn een loopbaan in de rijksbesturen te beginnen.

Tot vóór kort had men er zich geen rekenschap van gegeven dat de bekwame en waardevolle krachten zo afkeurig worden van het openbaar ambt. Gelukkig is het langzaam verval nu voor iedereen duidelijk geworden. De

risation a sans doute mis un frein à cette détérioration continue par des dispositions qui méritent certainement d'être saluées avec objectivité. Mais, il est clair que la méthode suivie est restée empirique, parce que basée sur les vieux errements du passé.

Dans la récente revalorisation, on a substitué à des barèmes anciens, des barèmes nouveaux plus généreux. Cette revalorisation s'est faite globalement, sans analyse préalable des réalités, de telle sorte que tous les agents ont reçu des avantages équivalents, quelles que fussent leur formation et leurs qualifications. Malgré son nom, la revalorisation des traitements n'a pas entraîné une réelle valorisation de la Fonction publique. En effet, dans l'aménagement des barèmes nouveaux, les seuls éléments qui ont été pris en considération sont le grade hiérarchique et l'ancienneté de service. On n'a pas eu égard à la formation ni aux qualifications.

Quelques questions ont été posées au Ministre de l'Intérieur et de la Fonction publique du gouvernement précédent au sujet de l'un des aspects du problème, celui de la valorisation des diplômes supplémentaires dont sont porteurs les agents de l'Etat recrutés en fonction d'un diplôme déterminé (voir questions nos 103 et 152 des 5 mai et 14 juillet 1964 et n° 2 du 10 novembre 1964; bulletin des questions et réponses n° 26 du 26 mai 1964, p. 1014, n° 35 du 11 août 1964, p. 1461 et n° 1 du 1^{er} décembre 1964, p. 14). Les réponses à ces questions ont toujours, semble-t-il, visé à éluder le véritable problème; elles se sont généralement bornées à fournir des renseignements généraux sur les idées qui ont présidé à l'adoption de certaines règles positives du statut pécuniaire actuellement en vigueur. Il semble se dégager de ces réponses que l'on ait peine à prendre conscience du problème et à l'examiner au fond; il semble qu'on ne veuille pas lui trouver de solution immédiate.

C'est pourquoi, en définitive, la présente proposition de loi est déposée. Elle a pour but de faire un pas de plus dans la valorisation de la fonction publique et de régler équitablement le sort des agents de l'Etat, porteurs d'un ou de plusieurs diplômes ou certificats de fin d'études d'enseignement supérieur.

La proposition de loi vise à individualiser et à personnaliser dans une certaine mesure le système de rémunérations des agents de l'Etat. Elle fait reposer leur rémunération sur un ensemble d'éléments parmi lesquels figure en bonne place la qualification individuelle. Elle ne tend pas à bouleverser de fond en comble le statut pécuniaire actuellement en vigueur, mais, conçue de façon à serrer les réalités de plus près et tendant en fin de compte à l'efficacité, elle aménage dans un sens favorable la carrière pécuniaire des agents les plus formés et les plus qualifiés. Son objectif essentiel est de valoriser la compétence et d'assurer un juste et sain équilibre entre le niveau de la rémunération et le niveau de la formation et des qualifications.

Le système de la proposition ne se heurte à aucun obstacle de principe: il suffit de vouloir en faire l'application.

Adoptées, les mesures que prévoit la présente proposition, tout en n'étant pas très onéreuses pour le Trésor: a) encourageraient la qualification et la formation au sein des administrations de l'Etat; b) mettraient un frein à la déficience qualitative et quantitative du recrutement; c) assureraient l'équilibre d'un système de rémunération basé sur les règles objectives actuelles mais tempéré en même temps par la personnalisation de la rétribution; d) supprimeraient le caractère injuste et inéquitable de la situation actuelle

recente herwaardering heeft ongetwijfeld de voortdurende achteruitgang afgeremd door bepalingen die men objectief moet toejuichen. Doch het is duidelijk dat de gevolgde methode empirisch gebleven is omdat zij berust op de vroegere opvattingen.

Bij de recente herwaardering heeft men de oude weddeschalen vervangen door nieuwe en aantrekkelijker weddeschalen. Deze herwaardering geschiedde op een globale wijze, zonder voorafgaande ontleding van de realiteiten, zodat alle personeelsleden, ongeacht hun vorming en scholing, gelijkwaardige voordelen bekwamen. Ondanks de naam die eraan gegeven werd, heeft de herwaardering van de wedden geen echte valorisatie van het openbaar ambt meegebracht. Bij de uitwerking van de nieuwe weddeschalen waren de hiërarchische graad en de dienstancienniteit de enige factoren waarmee rekening werd gehouden. Noch met de vorming noch met de scholing werd rekening gehouden.

Vragen werden gesteld aan de Minister van Binnenlandse Zaken en van het Openbaar Ambt in de vorige regering over een bepaald aspect van het vraagstuk: dat van de valorisatie van de bijkomende diploma's waarvan de personeelsleden van de Staat, die op grond van een bepaald diploma zijn aangeworven, houder zijn (zie vragen n° 103 en 152 van 5 mei en 14 juli 1964 en n° 2 van 10 november 1964; Bulletin van vragen en antwoorden n° 26 van 26 mei 1964, blz. 1014, n° 35 van 11 augustus 1964, blz. 1461 en n° 1 van 1 december 1964, blz. 14). De antwoorden op die vragen gaven telkens de indruk dat zij de kern van het vraagstuk trachtten te ontwijken; over 't algemeen verstrekten zij alleen maar algemene inlichtingen over de ideeën waarvan men is uitgegaan voor het aannemen van sommige positieve regelen van het thans vigerende geldelijk statuut. Uit die antwoorden kan men afleiden dat men moeite heeft om dit vraagstuk te beseffen en het ten gronde te onderzoeken; men krijgt de indruk dat men er geen onmiddellijke oplossing wil voor vinden.

Daarom werd uiteindelijk dit wetsvoorstel ingediend. Het heeft tot doel een verdere stap te zetten op de weg naar de valorisatie van het openbaar ambt en op billijke wijze de toestand te regelen van de personeelsleden van de Staat die houder zijn van één of meer einddiploma's of getuigschriften van hoger onderwijs.

Het wetsvoorstel strekt ertoe de wedderegeling voor het rijkspersoneel een enigszins individueel en persoonlijk karakter te geven. Het baseert hun bezoldiging op een aantal gegevens, waaronder de persoonlijke bekwaamheid een belangrijke plaats bekleedt. Het beoogt niet het thans van kracht zijnde geldelijk statuut onderste boven te werpen, doch met het oog op nauwere overeenstemming met de werkelijkheid en om uiteindelijk meer efficiency te bereiken, regelt het in gunstige zin de geldelijke loopbaan van de best gevormde en bekwaamste ambtenaren. Het hoofddoel is de bevoegdheid te valoriseren en een billijk en gezond evenwicht tot stand te brengen tussen het niveau van de bezoldiging en het niveau van de vorming en de bekwaamheid.

Het voorgestelde systeem stuit op geen enkel principieel bezwaar: het volstaat dat men bereid is het in toepassing te brengen.

Het aannemen van de maatregelen waarin dit voorstel voorziet, zou, zonder zware lasten voor de Schatkist mede te brengen: a) de bekwaamheid en de vorming in de rijksbesturen aanmoedigen; b) het dalen van het kwalitatieve en kwantitatieve peil der recrutering stopzetten; c) het evenwicht bewerken van een bezoldigingsregeling die steunt op de thans geldende objectieve regelen, maar tevens gemilderd is door het verlenen van een persoonlijk karakter aan de bezoldiging; d) een einde maken aan de onrechtvaardig-

sie, ni à déception de la part des autres agents de l'Etat; il n'y a que le maintien d'une égalité réelle entre les titres et les avantages.

Visant *expressis verbis* « les agents de l'Etat », c'est-à-dire les agents de l'Etat au sens de l'article 1^{er} de l'arrêté royal du 2 octobre 1937 portant le statut des agents de l'Etat, l'article 1^{er} écarte du champ d'application de la proposition de loi, les agents stagiaires et les agents temporaires.

Les agents stagiaires sont écartés en tenant compte que les diplômés ou certificats de fin d'études ne donnent naissance qu'à une présomption de capacité qui doit être confirmée à l'issue du stage pour être valorisée selon les dispositions de la proposition.

Quant aux agents temporaires, il ne paraît pas opportun de leur octroyer les avantages supplémentaires prévus au point de vue pécuniaire. Normalement, l'Etat ne doit pas se les attacher définitivement, puisqu'en principe ils ne peuvent être recrutés que pour des travaux exceptionnels et temporaires.

Il convient de signaler qu'allouer une majoration de traitement aux agents de l'Etat porteurs de diplômes ou certificats de fin d'études d'enseignement supérieur, ne constitue pas en soi une véritable innovation. Le principe d'une telle majoration existe déjà, en effet, dans le statut pécuniaire du personnel appointé des forces armées et dans celui du personnel de la gendarmerie (voir les arrêtés royaux des 9 avril 1952). La présente proposition s'inspire d'ailleurs partiellement de ces textes.

Il faut noter également qu'il existe certains statuts pécuniaires provinciaux ou communaux, prévoyant l'octroi de majorations de traitement pour diplômés (voir notamment à ce sujet la question parlementaire n° 115 du 6 avril 1965 posée par M. Terwagne au Ministre de l'Intérieur et de la Fonction publique dans le Bulletin des questions et réponses, Chambre, n° 22, 1964-1965, p. 765).

Art. 2.

L'article 2 a pour objet de déterminer les modalités d'application du principe repris à l'article premier. Il n'exige pas de longues explications.

Tout diplôme ou certificat de fin d'études d'enseignement supérieur donne droit à des bonifications dans le calcul de la majoration de traitement. Ces bonifications sont calculées à raison de 2 000 F par année d'études exigée pour l'obtention du diplôme ou certificat.

La somme de 2 000 F paraît un chiffre raisonnable, ni trop important, ni trop peu élevé.

Dans l'exécution pratique du système, il n'y aura aucune difficulté; il est prévu que les diplômes ou certificats à prendre en considération sont ceux visés par la loi sur la protection des titres d'enseignement supérieur. Il n'y aura donc pas d'exclusives; même les ingénieurs techniciens bénéficieront des avantages de la proposition.

Sont visés également les diplômes ou certificats de fin d'études délivrés à l'étranger, si la loi ou une convention internationale les reconnaissent équivalents à ceux visés par la loi sur la protection des titres d'enseignement supérieur.

Pour gouverner, la protection des titres d'enseignement supérieur est actuellement réglée par la loi du 11 septembre 1933. Il est évident que la référence à cette législation comporte toutes les modifications qu'elle a subies à ce jour et toutes celles qu'elle subira dans l'avenir.

Evidemment, le cumul de bonifications résultant de plusieurs diplômes ou certificats de fin d'études est prévu. Ce cumul trouve sa justification dans l'économie même de la

het overige rijkspersoneel geen aanleiding geven tot afgunst of teleurstelling; het gaat hier slechts om het behoud van een echte gelijkheid tussen titels en voordelen.

Het eerste artikel vermeldt *expressis verbis* « de leden van het rijkspersoneel », d.w.z. de rijksambtenaren als bedoeld in artikel 1 van het koninklijk besluit van 2 oktober 1937 betreffende het statuut van het rijkspersoneel, zodat de stagiairs en de tijdelijke personeelsleden worden uitgesloten van het toepassingsgebied van het wetsvoorstel.

De stagiairs worden uitgesloten omdat de einddiploma's of -getuigschriften slechts een vermoeden van bekwaamheid doen ontstaan dat door de stage moet worden bevestigd met het oog op valorisatie volgens de bepalingen van het voorstel.

Wat de tijdelijke personeelsleden betreft, achten wij het niet wenselijk hun de voorgestelde bijkomende geldelijke voordelen toe te kennen. Normaal moet de Staat deze personeelsleden niet definitief in dienst nemen, daar zij principieel slechts voor buitengewone en tijdelijke taken kunnen aangeworven worden.

Er zij op gewezen dat de toekenning van een weddetoeslag aan de rijksambtenaren die houder zijn van een einddiploma of -getuigschrift van hoger onderwijs op zichzelf geen echte nieuwigheid is. Het beginsel van een dergelijke bijslag is immers al opgenomen in het geldelijk statuut van het weddetrekkend personeel der krijgsmacht en in dat van het personeel der rijkswacht (zie de koninklijke besluiten van 9 april 1952). Dit wetsvoorstel steunt overigens gedeeltelijk op die teksten.

Er valt verder aan te stippen dat er in sommige provinciale of gemeentelijke geldelijke statuten in de toekenning van een weddebijslag voor diploma's wordt voorzien (in dit verband o.a. de parlementaire vraag n° 115 van 6 april 1965, door de heer Terwagne gesteld aan de Minister van Binnenlandse Zaken en van het Openbaar Ambt in het Bulletin van vragen en antwoorden, Kamer, n° 22, 1964-1965, blz. 765).

Art. 2.

Artikel 2 bepaalt de modaliteiten van uitvoering van het in het eerste artikel gestelde beginsel. Het behoeft geen lange uitleg.

Elk einddiploma of -getuigschrift van hoger onderwijs geeft recht op bijslag bij de berekening van de weddetoeslag. Deze bijslagen worden berekend naar rata van 2 000 F per jaar studie dat vereist is voor het behalen van het diploma of getuigschrift.

Het bedrag van 2 000 F lijkt ons redelijk: noch te hoog noch te laag.

De praktische uitvoering van het systeem zal geen moeilijkheden opleveren; de tekst bepaalt dat de in aanmerking te nemen diploma's of getuigschriften die zijn welke bedoeld zijn in de wet op de bescherming der titels van hoger onderwijs. Er zullen dus geen exclusieve regelen gelden; zelfs de technische ingenieurs zullen de in het voorstel bedoelde voordelen genieten.

De in het buitenland uitgereikte einddiploma's of -getuigschriften komen ook in aanmerking indien zij bij de wet of een internationale overeenkomst gelijkgesteld worden met die welke in de wet op de bescherming der titels van hoger onderwijs bedoeld zijn.

Ter inlichting zij vermeld dat de bescherming der titels van hoger onderwijs thans bij de wet van 11 september 1933 is geregeld. Waar wij naar die wetgeving verwijzen, moet natuurlijk rekening worden gehouden met alle wijzigingen welke er tot nog toe in zijn aangebracht en in de toekomst aangebracht zullen worden.

Vanzelfsprekend wordt voorzien in de cumulatie van bijslagen ingevolge het bezit van verschillende einddiploma's of -getuigschriften. De verantwoording van deze cumulatie

proposition qui a pour objectif essentiel d'encourager et de valoriser la formation et la qualification des agents de l'Etat. Pour éviter toute contestation, il paraît nécessaire de le mentionner expressément.

Art. 3.

Les avantages accordés risqueraient de devenir rapidement illusoires si la majoration de traitement n'était rattachée aux fluctuations de l'indice général des prix de détail. L'article 3 a pour but de régler cette question sans équivoque.

Art. 4.

Il est prévu que la loi produirait ses effets au 1^{er} juillet 1966. Cela paraît nécessaire, étant donné qu'il devient urgent de porter remède à la situation actuelle.

Certes, la loi aurait pour conséquence d'entraîner une augmentation de dépenses. Mais cette augmentation de dépenses, outre qu'elle ne serait pas démesurée, est dûment justifiée sur le plan de l'opportunité. L'effort financier exigé par la proposition serait largement compensé par les avantages que comporte pour le pays un aménagement adéquat du statut pécuniaire de la fonction publique.

ligt in de opzet zelf van het voorstel, dat hoofdzakelijk beoogt de vorming en de scholing van de rijksambtenaren aan te moedigen en te valoriseren. Om alle mogelijke betwisting te vermijden, oordelen wij het nodig dit uitdrukkelijk te vermelden.

Art. 3.

De toegekende voordelen zouden spoedig denkbeeldig kunnen worden als de weddetoeslag niet gekoppeld is aan de schommelingen van het algemeen indexcijfer van de kleinhandelsprijzen. Artikel 3 heeft tot doel dit punt op ondubbelzinnige wijze te regelen.

Art. 4.

Er wordt bepaald dat de wet uitwerking zal hebben op 1 juli 1966, daar het dringend nodig is dat de huidige toestand wordt verbeterd.

De wet zou voorzeker een verhoging van de uitgaven meebrengen. Doch die verhoging van de uitgaven zou niet buitensporig zijn en is bovendien ten volle verantwoord uit een oogpunt van opportuniteit. De door het voorstel vereiste financiële inspanning zou ruimschoots vergoed worden door de voordelen die een geschikte aanpassing van het geldelijk statuut van het openbaar ambt voor het land zou opleveren.

A. SAINTRAINT.

PROPOSITION DE LOI

Article premier.

Les agents de l'Etat, porteurs d'un ou de plusieurs diplômes ou certificats de fin d'études d'enseignement supérieur, bénéficient d'une majoration annuelle de traitement calculée selon les règles prévues à l'article 2 de la présente loi.

Art. 2.

Tout diplôme ou certificat de fin d'études d'enseignement supérieur donne droit à une bonification de 2 000 F par année d'études exigée pour l'obtention de ce diplôme ou certificat.

Sont pris en considération pour l'octroi des bonifications :

1° tous les diplômes et certificats de fin d'études visés par la loi sur la protection des titres d'enseignement supérieur;

2° les diplômes et certificats de fin d'études délivrés à l'étranger et reconnus, en vertu d'une loi ou d'une convention internationale, comme équivalents à ceux repris au 1°.

Lorsqu'un agent est porteur de plusieurs diplômes ou certificats de fin d'études d'enseignement supérieur, il cumule les bonifications qui résultent de chacun d'eux aux termes du présent article.

Art. 3.

La majoration de traitement visée à l'article 1^{er} est liée aux fluctuations de l'indice général des prix de détail du

WETSVOORSTEL

Artikel 1.

De leden van het rijkspersoneel die houder zijn van één of meer einddiploma's of -getuigschriften van hoger onderwijs bekomen een jaarlijkse weddetoeslag die berekend wordt volgens de in artikel 2 van deze wet bepaalde regels.

Art. 2.

Ieder einddiploma of -getuigschrift van hoger onderwijs geeft recht op een bijslag van 2 000 F per jaar studie dat vereist is voor het bekomen van dat diploma of getuigschrift.

Voor de toekenning van de bijslagen worden in aanmerking genomen :

1° alle einddiploma's en -getuigschriften als bedoeld in de wet op de bescherming der titels van hoger onderwijs.

2° de einddiploma's en -getuigschriften, in het buitenland afgeleverd, op grond van een wet of van een internationale overeenkomst, als gelijkwaardig erkend met die onder 1°.

Wanneer een ambtenaar houder is van verscheidene einddiploma's of -getuigschriften van hoger onderwijs, cumuleert hij de bijslagen die op grond van dit artikel aan elk ervan verbonden is.

Art. 3.

De in het eerste artikel bedoelde weddetoeslag is gekoppeld aan de schommelingen van het algemeen indexcijfer

Royaume, conformément aux modalités fixées par la loi du 12 avril 1960 unifiant les divers régimes de liaison à l'indice des prix de détail. Cette majoration est rattachée à l'indice 110.

Art. 4.

La présente loi produit ses effets le 1^{er} juillet 1966.

14 octobre 1965.

der kleinhandelsprizen van het Rijk, overeenkomstig de modaliteiten als bepaald door de wet van 12 april 1960 tot eenmaking van de verschillende stelsels van koppeling aan het indexcijfer der kleinhandelsprijzen. De toeslag is gekoppeld aan het indexcijfer 110.

Art. 4.

Deze wet heeft uitwerking op 1 juli 1966.

14 oktober 1965.

A. SAINTRAINT.
